

# TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos de JEAN-MARC MEILLEUR	13
Avant-propos de GUIDO VANWYMERSCH	15
Avant-propos de MICHEL GOOVAERTS	23
Prologue	25
1 Un jour comme les autres	27
2 La journée qu'on n'oubliera jamais	33
3 La confrontation avec le lieu de l'attentat	43
4 Premier contact avec la presse	59
5 Les heures suivantes	71
6 La vedette américaine	79
7 La vie continue	85
8 Première rencontre avec la souffrance	95
9 Et là, j'ai commencé à pleurer	115
10 L'angoisse	127
11 C'est arrivé	131
12 La compagnie d'assurances	143
13 Le temps passe	147
14 Suis-je le seul ?	155
15 L'apaisement	159
16 Et maintenant ?	169
17 En guise de conclusion	173
Postface de DIRK <i>PADRE</i> VANNETELBOSCH	177



*À toutes les victimes visibles et invisibles du terrorisme et à tous les personnels de secours et de soins mobilisés ce jour-là, mais aussi à tous ceux qui s'investissent au quotidien dans l'aide aux personnes : policiers, pompiers, ambulanciers, urgentistes, médecins, infirmiers, collaborateurs de la protection civile, militaires, etc. Nous ne leur serons jamais assez reconnaissants.*



*Je voudrais aussi remercier ici :*

*... Tous ceux qui me soutiennent et qui m'épaulent au quotidien, et plus particulièrement mes médecins, mes psychothérapeutes et le personnel paramédical. Ils me demandent de ne pas les citer nommément, mais je sais qu'ils se reconnaîtront.*

*... Tous ceux qui m'aident ou m'ont aidé, y compris mon ancien et mon actuel chef de corps de la zone de police Bruxelles CAPITALE Ixelles, que je remercie également pour leur contribution à ce livre.*

*... Tous ceux qui ont apporté une contribution à cet ouvrage, et en particulier Jean-Marc Meilleur, procureur du Roi à Bruxelles.*

*... Tous ceux qui m'ont aidé à la finalisation de ce livre au sein des éditions Houtekiet et Bitbook. Je ne donnerai pas de noms, par crainte d'oublier quelqu'un, mais vous savez à quel point je vous suis reconnaissant.*

*... Mes proches : ma belle-famille, mes neveux et nièces, et mon compagnon Raoul. Chacun de vous est un roc sur lequel je peux m'appuyer. Chaque fois que je plane un peu trop, vous me ramenez les pieds sur terre.*

*Je vous aime tant !*

*Christian*



# AVANT-PROPOS

## ( I )

Christian De Coninck signe ici son seizième livre.

Si un auteur révèle toujours une part de lui-même dans ses ouvrages, c'est particulièrement le cas ici, puisqu'on a l'impression que Christian s'y met véritablement à nu. Il le dit d'ailleurs sans ambages : écrire ce livre a fait partie de sa thérapie.

Qu'on s'entende bien : il ne s'agit pas ici de dire la vérité sur les attentats du 22 mars 2016. Il ne s'agit pas non plus de dire la vérité sur un éventuel lien entre ce qu'il a vécu *ce jour-là* et ce qu'il a traversé depuis lors. Non, il s'agit d'énoncer sa vérité.

Avec les mots simples et directs auxquels ce porte-parole de la police nous a habitués, Christian De Coninck nous raconte ce qui fut son quotidien depuis le 22 mars 2016. Son cheminement, ses sentiments, ses peurs, et son espoir.

Au-delà des événements proprement dits qui ont marqué *ce jour-là*, même si le lecteur sent bien à quel point l'écriture de ce livre a été nécessaire pour l'auteur, voire indispensable, ce témoignage nous fait réfléchir

à la manière dont chacun de nous a vécu ce drame, et à la résilience dont la société a pu faire preuve grâce aux femmes et aux hommes qui se sont mis au service de la population.

Les attentats ont bouleversé tous les Bruxellois, tous les Belges et même de nombreuses personnes au-delà des frontières de notre pays. Ce traumatisme, car c'en fut un, touche d'autant de manières qu'il y a d'êtres humains. Christian nous montre quelle fut la sienne. J'ai la mienne, bien sûr. Chacun a la sienne.

Ce qui importe avant tout, c'est que ces réactions existent, et qu'elles nous permettent d'aller de l'avant. Enfin, Christian nous montre que, nonobstant les doutes, la solution ne passe pas par l'antagonisme ni par la haine, mais par la souffrance, la connaissance, la compréhension et l'écoute.

On peut venir à bout de tout, tout dépasser, y compris *ce jour-là*.

*Jean-Marc Meilleur,  
Procureur du Roi de Bruxelles*



# AVANT-PROPOS

(2)

Faut-il avoir forcément lu le livre de Christian pour écrire un avant-propos, ou a-t-on le droit de s'en abstenir ? Je n'ai en tout cas aucune envie d'écrire ma propre expérience des attentats. Tout d'abord, parce que Christian en est capable bien mieux que moi, ensuite, parce que je suis convaincu que les gens, qui ont de toute façon chacun vécu *ce jour-là* comme personne d'autre, se retrouveront tous dans son récit. Il a la double casquette de flic et d'écrivain, pas moi.

Tout le monde se souvient encore de ce qu'il faisait lorsque deux avions ont heurté de plein fouet les tours jumelles. Les lecteurs d'un certain âge se souviennent également où ils étaient quand les petites filles ont été retrouvées ou quand leur ravisseur s'est échappé de prison (je préfère ne pas le nommer, il a déjà reçu suffisamment d'attention, et il vaut beaucoup mieux célébrer la mémoire de Julie, Mélissa, An et Eefje). Les lecteurs encore plus âgés, et je me range parmi eux, se souviennent aussi de l'endroit où ils étaient quand ils ont appris que le président Kennedy avait

été assassiné, pour ne pas parler de l'incendie de l'Innovation et du drame du Heysel.

Le triste 22 mars 2016 restera gravé dans les mémoires de la même manière. Pourtant, cette période a été riche en événements graves. Pensez par exemple à l'attentat contre le musée juif de Bruxelles, aux attentats de Paris et à leurs répercussions à Bruxelles.

Christian et nos collègues ont participé de près à la gestion de toutes ces affaires récentes et ont dû en supporter les conséquences, tout comme nos amis militaires qui ont été amenés à faire subitement leur apparition dans nos rues. Que n'a-t-on pas déjà dit et écrit sur tout ceci ! Il m'arrive de penser que ceux qui ne sont pas au courant feraient mieux de se taire, mais il faut bien que les télévisions et la presse remplissent les journaux.

Ce livre a été écrit par quelqu'un « qui y était ». Que les attentats ont fait des victimes, on ne le sait que trop. Certains y ont perdu une jambe. D'autres, dramatiquement bien plus grave encore, y sont restés. Et puis il y a tous ceux dont la blessure ne se voit pas parce qu'elle est à l'intérieur et qui ne seront jamais reconnus comme victimes. Ceux dont on ne comprendra que plus tard qu'ils ont été touchés eux aussi.

J'étais conscient de ce risque à effet retard, mais je n'aurais jamais pensé qu'il puisse concerner Christian. Il n'est, hélas, pas le seul : il y a ce collègue qui ne souhaite plus retourner à l'aéroport, ou qui s'en sent incapable, ce magistrat qui s'est occupé du traitement

des dossiers des victimes et qui en a été profondément affligé. Le grand public n'a pas conscience de cette souffrance souterraine, mais elle n'en est pas moins grande.

Christian était là le 22 mars. Je ne sais plus comment je suis entré en contact avec lui, sans doute par l'intermédiaire de sa collègue Ilse, mais c'est moi qui l'ai envoyé sur place. Ce matin-là, c'est lui qui a donné la première conférence de presse. La police et les services de secours appelaient encore chacun à rester chez soi et à leur laisser la rue pour faciliter leur travail, ce qui était une décision logique.

Christian est descendu sur le terrain, lisez : à la station de métro Maelbeek. Et il y a vu « ce que personne ne devrait jamais voir », comme il le dira par la suite. Cette phrase m'a fait penser que les attentats ne devraient pas exister. Que les personnes déterminées à se suicider le fassent, mais sans porter atteinte à la vie des autres ! À ceux qui auraient envie de donner ici le numéro du service de prévention suicide, je vais répéter ce que j'ai affirmé à la fin de mon témoignage devant la commission d'enquête parlementaire : il ne faut s'attendre de ma part à aucune sympathie, empathie ou quoi que ce soit d'autre pour les auteurs des attentats. Ici, la mort, c'est la mort, point. La fin d'une vie devenue inutile et qui a pris un tour irrémédiablement sans issue lorsqu'un des auteurs des attentats a tiré, il y a quelques années, sur un collègue de la BAA (brigade anti-agression de la zone de police Bruxelles CAPITALE Ixelles) et touché un policier à la jambe. Après ça, on se retrouve en prison, on a le

temps de faire le point, de réfléchir au manque de perspectives qu'offre une vie de bandit, et puis on est libéré (trop tôt ?) et renvoyé dans la société.

Cette société où vivent des gens qui ne veulent pas entendre parler de banques-carrefour, de partage d'informations et de collecte systématique d'échantillons d'ADN tout en s'estimant en droit de vivre leur petite vie dans le calme, la sérénité et la sécurité.

En ce qui me concerne, c'était mon premier jour de vacances. Nous avions prévu de passer une petite semaine en Espagne. Notre avion décollait dans l'après-midi. Ces idiots avec leurs bombes, l'appel du devoir, et mon épouse qui a vite compris qu'il n'était plus question de voyage avec moi dans ces circonstances en ont décidé autrement. Le fait est que durant les premières heures, mon téléphone fonctionnait toujours, ce qui m'a permis de prévenir mes collègues qui avaient pris le chemin du travail et qui n'étaient pas encore au courant. Notre centre de crise, le « bunker », comme nous l'appelons, s'est vite mis à tourner à plein rendement. Chacun s'est retrouvé à son poste, du flic (Michel et les collègues) au magistrat (Jean-Marc Meilleur, Bernard Michielsen et d'autres), du pompier à l'officier de liaison. Christian parlait, ce qui est son job. Il était en effet – il l'est d'ailleurs resté – le porte-parole et le chef d'équipe de tous les porte-paroles. Il était moins logique qu'un responsable politique préfère se rendre à Maelbeek au lieu d'assumer ses responsabilités au centre de crise du gouvernement.

Que l'on se rassure, monsieur Jambon y fut très vite pour se mettre en contact par vidéoconférence avec toutes les personnes ad hoc. Mais oui, un homme reste un homme, et pour certains, la famille compte avant tout. Peut-être avons-nous parfois fait preuve d'une certaine naïveté. Les responsables politiques ne choisissent pas toujours de se rendre au centre de commandement où ils ne brilleront pas sous les feux de la rampe. Je ne donnerai pas de nom, mais celui à qui je pense a été rembarqué. Or, c'est justement pour permettre à ces gens de prendre leurs responsabilités politiques qu'il existe des porte-paroles.

Ces porte-paroles, et notre Christian De Coninck en particulier, sont d'une importance capitale. Les intervenants ont été sur la brèche jusque dans l'après-midi. Après, c'est une certaine politique qui a pris le relais. Rappelez-vous : « Non, nous ne voulons pas de services de secours flamands à Bruxelles » ou encore « De quel droit maintenons-nous les enfants dans les écoles et interdisons-nous aux gens d'utiliser la voie publique ? » Fort heureusement, le parquet a immédiatement décrété qu'il ne s'agissait plus d'une zone d'intervention, mais d'une zone de crime. Le périmètre judiciaire a été mis en place et a dû être respecté.

Tous ces formidables collaborateurs, y compris Wim, qui était constamment dans mes pensées, ont contribué à ce que les choses restent faisables et à ce que les bonnes décisions soient prises. Il est toujours facile de faire une analyse après coup. Nous étions prêts, notamment parce que nous avons déjà répondu

au premier attentat à l'aéroport de Zaventem, rebaptisé « Bruxelles-National » après l'explosion à Maelbeek, et que nous avons décidé de laisser ouverts tous les couloirs menant aux hôpitaux bruxellois. Nos hommes étaient dans les starting-blocks. En outre, un exercice-catastrophe avait eu lieu à peine quelques jours plus tôt sur le terrain, à la gare Schuman.

Mettons aussi sous les projecteurs ce collègue qui a dressé un procès-verbal de l'audition du chauffeur de taxi qui a conduit les auteurs de l'attentat à l'aéroport, permettant ainsi une première avancée de l'enquête, ou cet autre collègue dont les photos ont été versées au dossier judiciaire et qui ont permis que les faits ne puissent jamais être banalisés.

Pourquoi Christian a-t-il tant souffert ? Si vous avez lu ses livres, vous savez que c'est quelqu'un qui écrit avec ses tripes et que le flic en lui n'est jamais loin. Raoul l'aidera certainement à élaborer tout cela, mais aussi ses lecteurs, qui le comprendront désormais mieux, le comprendront mieux lui, mais aussi les faits. Car ici aussi, Christian reste un flic. À tous ceux qui étaient présents et à tous ceux qui ont été amenés à intervenir dans ces affaires, à Ine, le substitut du procureur du Roi qui a passé la nuit à l'hôpital militaire de Neder-over-Heembeek, et aux nombreuses autres personnes sur qui nous avons pu compter, je dis : ne vous laissez pas abattre, même si ce furent des moments extrêmement durs !

Christian, toi qui avais déjà vu tant de choses, chasse les idées noires, écris-les, mais n'offre pas à ces connards une victime de plus !

Quant aux victimes et à leurs familles, je dis : beaucoup d'intervenants ont fait l'impossible pour vous apporter l'aide dont vous aviez besoin, mais ce qui s'est passé n'aurait jamais dû se produire !

Quant à vous, lecteur, vous qui avez été confronté à tout ceci d'une autre manière encore, saisissez l'occasion qui vous est donnée ici de sonder l'âme d'un flic.

Enfin, vous, les décideurs politiques, comprenez l'importance de votre mission et accordez-nous les moyens dont nous avons besoin, allant des images des caméras de surveillance du métro à une banque-carrefour.

Mais je vais m'arrêter ici, car sinon je serais capable de raconter ma version de l'histoire, alors que Christian a déjà si bien fait le boulot dans son livre. « L'union fait la force » : telle est la devise qui se lit sur nos écussons, et ainsi en est-il.

*Guido Vannymersch*  
*Commissaire divisionnaire honoraire*  
*Chef de corps honoraire*  
*Police de Bruxelles CAPITALE Ixelles*